

AQ01 Dimanche 4 juin 2023
TRINITÉ

I- LECTURES BIBLIQUES

**Naître en Esprit – donc en vérité,
Car Dieu a tant aimé le monde !**

PSAUME 148 (Chapal)

1ÈRE LECTURE

Exode 34/4-10

2E LECTURE

2 Corinthiens 13/11-13

!

EVANGILE

Jean 3/16-18

Lectures bibliques: voir pistes liturgiques à choix multiple.

II- COMMENTAIRES/HOMÉLIES/ PRÉDICATIONS/NOTES EXÉGÉTIQUES
CULLMANN, pages 10-13

➤ **Exode 34-04-09 HOM 4C6 Année A Trinité**

Prions ensemble.

Le Dieu de Jésus-Christ, n'est pas le Dieu de la théologie plus que ne l'était le Dieu de Moïse.

C'est un Dieu qui se révèle dans l'événement et dans le vécu.

Exode. 34 nous dit comment Dieu se fait connaître à Moïse dans le contexte d'un événement bien précis, dans le vécu de son peuple à la nuque raide. (Veau d'or). Le péché du peuple est dans son besoin de chosifier Dieu, de mettre sa religion dans les pratiques magiques sécurisantes. Leur "nuque raide" c'est de s'enfermer dans le culte de l'immédiat.

La réaction fracassante de Moïse montre qu'il n'a pas la nuque moins raide.

Ce qui est non moins remarquable, c'est qu'après sa colère majuscule Moïse se révèle solidaire de ce peuple et ... se ravise et se convertit, se tourne vers le Seigneur pour intercéder en faveur des siens.

Le texte nous montre alors un Moïse vulnérable, ... à l'image de son Dieu qui va se nommer à lui.

Jusqu'ici, Israël nommait son Dieu "El, Eloah, Elim, Elohim, El-Shadai", le désignant par là comme le " Tout-Puissant" .

Ici, le Seigneur se donne un nom nouveau "Jahvé": "Celui qui est ici, intervenant", "Le toujours déjà là, prêt à agir". Un Dieu qui se signale à l'attention de qui entend son nom et le reconnaît présent.

Ce n'est pas une définition, mais une manière d'attirer l'attention sur sa venue et son action permanente pour aider les siens à faire face à l'avenir.

L'action de Dieu est immédiatement explicitée: elle est miséricorde et fidélité.

Dieu se veut présent à l'homme objet de sa tendresse:

il est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour.

Il pâtit de nos fautes et de nos révoltes, sans aucune faiblesse devant l'injustice dont nous avons à assumer la sanction, dans la solidarité des générations. Le Seigneur est conséquent avec lui-même, dans le respect de nos inconséquences elles-mêmes.

Il n'est ni un dieu-idée, ni un dieu-idole à la mesure de nos petites idées.

➤ **PRESSE 2002**

AQ Trinité Jean 3/ 16 à 18 avec Exode 34/ 4b-6, 8-9 et 1 Corinthiens 13/ 11-13

COURRIER DE L'ESCAUT (24-05-02)

Sœur Jacqueline SANTÉ

Vivre de Dieu Trinité

La grâce de Jésus notre Seigneur, l'amour de Dieu le Père et la communion de l'Esprit Saint soient toujours avec vous !

Tiré de la lettre de Paul, ce texte de salutation - invitation nous rappelle que le mystère de la Trinité est le mystère le plus quotidien de notre vie chrétienne.

Il nous invite à en vivre toujours davantage.

Pourtant, quand nous entendons le mot Trinité, il ne semble que cela ne concerne que les théologiens.

Toute la liturgie de la fête de ce dimanche nous redit le cœur de ce mystère.

La suprême déclaration d'amour de Dieu

Moïse, tout d'abord, demande à Dieu de lui montrer sa gloire, c'est-à-dire de lui montrer qui il est..

A cela, le Seigneur répond :

Dieu tendre et miséricordieux, lent à la colère, plein d'amour et de fidélité.

Il l'invite donc à capter ses gestes de bonté envers les humains.

Il scande les réalités les plus aptes à nous faire saisir sa mystérieuse réalité :

- la tendresse dit son cœur maternel ;
- la miséricorde dit le cœur sensible de Dieu à toute souffrance et toute vulnérabilité de ses enfants ;
- son invincible patience face à nos lenteurs à aimer en actes et en vérité ;
- bref, son amour invincible toujours fidèle pour accomplir ses promesses.

Cette déclaration divine d'amour traversera toute l'histoire biblique et ira en s'amplifiant à travers les prophètes.

Le summum de cette déclaration, c'est le don de son Fils, par amour des humains, un don allant jusqu'à la dépossession totale de lui-même dans le mystère de la croix.

Aucun autre geste qu'une telle mort du Fils de Dieu ne saurait mieux révéler l'amour du père. Voilà Dieu dans son mystère.

Un Dieu qui n'est qu'amour, un Dieu dont tout le bonheur est de se donner.

Totalement, gratuitement.

Comment ce mystère d'amour qui se donne en s'oubliant soi-même s'inscrit-il dans notre vie quotidienne ? Comment pouvons-nous voir Dieu et vivre de ce mystère trinitaire jour après jour, puisqu'il exprime le cœur de notre vie de chrétiens ?

Nous rencontrons tous de ces personnes qui ne s'appartiennent plus, qui donnent tout leur temps, toutes leurs énergies pour aider les autres à vivre et à vivre heureux.

Et nous nous en émerveillons.

Eh bien, ces personnes nous disent Dieu, elles nous le montrent.

Elles en sont un reflet vivant, poursuivant en quelque sorte l'incarnation.
 Et voilà ce qui nous est demandé à tous en tant que chrétiens :
 vivre d'amour, de cet amour qui trouve toute sa joie dans le don de lui-même,
 simplement à travers les réalités de la vie de famille, de travail, de communauté ...
 Cet amour qui fait exister l'autre et lui donne de goûter des moments de bonheur intense.

Voilà la perfection que Paul nous demande de chercher (2e lecture).
 Notre monde a besoin de voir Dieu à l'œuvre dans nos vies.
 Nous laisserons-nous saisir davantage chaque jour par un tel amour désintéressé ?

➤ **PRESSE 2005**

Trinité 2005 Jean 3/16 à 18 avec Exode 34/4b à 6, 8 à 9 et 2 Corinthiens 13/11 à 13.

◆ **COURRIER DE L'ESCAUT**

d'après le *Père Hubert THOMAS*

La Trinité

Faut-il encore compliquer quand on peut faire simple ?
 Pourquoi la Trinité, alors qu'il n'est déjà pas simple de croire en Dieu ?
 Une invention des théologiens, sans doute.
 Je dois dire que pour évoquer ces choses, j'ai toujours été aidé par cette formule introductive de l'Eucharistie: La grâce de Jésus-Christ notre Seigneur, l'amour de Dieu le Père et la communion du St Esprit soient avec vous!
 Elle est tirée de la seconde lecture de ce dimanche, la 2e lettre de Paul aux Corinthiens.
 Comment connaissons-nous Dieu ?
 De tous temps et de bien des manières, les humains ont cherché à se représenter le divin l'absolu.
 Mais Dieu ne peut être connu que lorsqu'il se dit lui-même.
 Il en est d'ailleurs de même dans nos relations humaines, dans l'amour humain.
 Je risque de ne connaître l'autre qu'à travers mes images et mes attentes, à moins que lui-même se dise à moi.
 L'autre doit révéler son visage, se révéler à moi, et c'est toujours un moment de liberté, un moment de grâce.
 Je dois me défaire de toute tentation de capture et laisser l'autre être lui-même, sinon, c'est de la violence.
 On peut dire que nous apprenons Dieu sur le visage de Jésus-Christ.
 Grâce à lui, par toute sa vie, nous apprenons ce qu'il en est de Dieu.
 Toutes nos images, toutes nos attentes en ce qui concerne le divin doivent en quelque sorte perdre la face pour que nous recevions du Christ Jésus la révélation de Dieu.
 Le cœur de cette révélation est l'amour.
 C'est ce que dit la 2e partie de la formule précitée.
 Cela ne va pas de soi que Dieu soit amour et qu'il soit Père.
 Si l'on explore un peu l'histoire, on voit que les humains ne cessent de voir en Dieu un tyran, un despote, un gêneur ou l'Être suprême, les Grand Horloger, etc.
 Et si l'on descend un peu en soi, n'y a-t-il pas toujours ces questions lancinantes:
 Dieu nous aime-t-il vraiment ? Est-il vraiment amour ?
 Mais alors, pourquoi ces catastrophes, ce tsunami?
 Oui, nous regardons les fleurs ... mais en même temps, nous marchons sur le toit de l'enfer, comme dit un poète japonais.
 Pour découvrir que Dieu est amour, ne faut-il pas y être conduit peu à peu, le découvrir dans une révélation, un dévoilement qui se donne en même temps à l'extérieur de nous, sur le visage de Jésus-Christ et

en même temps à l'intérieur de nous par une lente métamorphose de notre cœur.
 Ce n'est sans doute jamais acquis une fois pour toutes parce que les événements sont comme
 une pierre jetée dans l'eau: elle vient en troublant toujours à nouveau la transparence.
 Le 3e mot qui vient est celui de communion.
 C'est encore un autre aspect de l'amour. L'amour est l cœur de la vie.
 Tous y aspirent mais l'on ne peut y entrer que par initiation.
 Comment rester en grâce sans renoncer à toute mainmise, à toute violence ?
 C'est alors seulement que l'amour devient communion entre les êtres.
 Création, fécondité, l'amour met de l'accord, de l'harmonie: la musique d'une vie.
 Un homme et une femme qui s'entendent ressentent bien cela.
 Et ils pressentent que cet accord, cette communion sont faits pour s'élargir.
 En fêtant la Pentecôte; nous avons vu que l'Esprit saint faisait sortir les disciples, leur donnait
 de trouver les mots pour se faire comprendre au-delà de leur petit cercle.
 Effet de communion, en effet.
 Ces mots balbutient..
 Et c'est vrai que l'on est un peu débordé.
 Mais ne serait-ce pas parce que Dieu est plus grand que notre cœur?
 Vouloir le détenir en l'une ou l'autre formule, c'est de la violence.
 Alors, la Trinité, construction dogmatique, affaire de théologiens ?
 Mais s'il s'agissait de suivre là les pas de Dieu dans la neige ?
 Ces trois pas de Dieu: grâce, amour, communion.
 Et s'il s'agissait là aussi, en même temps, de l'humain et de son aspiration la plus profonde?
 Ce sont bien aussi nos pas sur le chemin de la vie.
 Que cherchons-nous tous, sinon la grâce de l'amour qui nous délie de l'enfermement et nous
 rend sensible la communion entre les êtres ?

◆ **DIMANCHE**, commentaire des lectures de dimanche prochain

Par *Philippe LIESSE*

De simples mots d' AMOUR !

Une toute simple et brûlante histoire d'amour.

Elle ne s'embarrasse ni de choses compliquées ni de grandes théories.

Dieu a tant aimé le monde.

L'amour est toujours simple, mais combien mystérieux et surprenant quand il échappe aux
 catégories de l'amourette et de la liaison passagère.

Pour dire tout l'amour de son Père pour le monde, Jésus ne fait pas non plus un grand
 discours qui serait déconnecté de la vie quotidienne

Rien de plus simple, de plus limpide, de plus transparent

Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique.

C'est au début de l'Évangile. Jésus ne cessera d'en rendre témoignage.

Ce sera le témoignage de toute une vie, jusqu'au bout, jusqu'à la mort.

La déclaration d'amour la plus forte, la plus bouleversante, la plus vraie.

Celle où la parole rejoint la réalité vécue dans un véritable mot à mot.

Je t'aime à en mourir.

Dieu a tant aimé le monde.

Ce n'est pas une déclaration qui aurait été proclamée une fois pour toutes il y a quelques 2000
 ans, sans engager l'avenir.

C'est une phrase d'une brûlante actualité-: le passé, le présent et l'avenir ne font qu'un.

C'est l'éternité qui échappe au découpage du temps pour se dévoiler dans toute sa force et
 dans toute sa clarté.

Dieu est le Dieu de toujours.

Cette confession de foi n'est pas une idée abstraite que certains, plus religieux que d'autres, se font à la suite d'une réflexion ou d'une recherche théologique.

C'est une conviction qui naît d'une rencontre qui change la vie.

C'est un feu qui dévore et qui fait vivre, comme l'amour entre deux êtres les dévore et les fait vivre.

A l'origine, il y a cette petite flamme allumée un jour par un homme sur les routes de Galilée.

Elle est toujours bien présente pour qui veut la voir et s'y frotter.

La prendre comme lumière, l'entretenir, la raviver, la partager.

Elle ne sert pas de point de repère dans les cavernes ou des musées, elle est un guide dans la vie quotidienne.

Elle n'est pas une consolation ou une drogue qui permet de fuir la réalité.

Elle est une force qui fait ivre les deux pieds sur terre. C'est cette force qui faisait dire à Moïse: S'il est vrai que j'ai trouvé grâce devant toi, daigne marcher au milieu de nous. Tu feras de nous un peuple qui t'appartienne. *Exode 34/9*

Voir, s'y frotter, prendre, entretenir, raviver, partager!

Non, la foi n'est pas une simple affaire d'opinion.

Il s'agit d'un engagement dans une vie d'alliance, d'une véritable adhésion à ce projet de sauver le monde.

C'est en croyant à la miséricorde de Dieu que l'homme peut recevoir cette miséricorde, comme il faut croire à la force du pardon pour pouvoir pardonner et e faire pardonner.

S'il n'y croit pas, l'homme restera prisonnier de sa faute et de son remords.

Celui qui croit, échappera au jugement, celui qui ne veut pas croire, est déjà jugé.

Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son fils unique!

Pour que le monde ne soit pas jugé, mais pour qu'il soit sauvé!

celui qui croit en lui échappe au jugement!

Ces quelques mots sont tout un programme, un engagement, un magnifique faire-part d'alliance.

L'amour ne souffre aucune restriction.

Il n'est pas question d'une alliance forcée!

Tout est donné.

Il suffit pour nous de laisser travailler l'Esprit en nous, de le laisser houspiller nos désirs particuliers de lutte et d'affrontement.

Il suffit de laisser agir une liberté qui vient redonner son vrai blason à l'humanité:

Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples,

et vous connaîtrez la vérité

et la vérité vous rendra libres. *Jean 8/32*

➤ *PRESSE 2008*

Trinité 2008 Jean 3/16 à 18 avec Exode 34/ 4 à 9 et 2 Corinthiens 13/11 à 13

DIMANCHE, commentaire des lectures de dimanche prochain

adapté de *Philippe LIESSE*

Comment peut-on renaître ?

Nicodème, membre du Sanhédrin, (le tribunal religieux juif d'alors), Nicodème était bien embarrassé : il avait attendu la nuit afin de venir questionner Jésus.

Il devait craindre ses collègues pharisiens, si stricts, si tatillons, si intolérants.

Nicodème était troublé par Jésus, mais ses collègues le rejetaient avec véhémence.

Son assurance de notable avait fait place au doute lorsqu'il questionnait Jésus :

Viens-tu vraiment de la part de Dieu ? Comment un homme pourrait-il renaître ?

Jésus répond par une déclaration

Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné son fils unique.

Cette déclaration est un cri du cœur, elle nous engage : elle contient tout l'avenir :
Dieu est toujours le Dieu d'amour!

Du temps de Nicodème, cela avait commencé par une petite flamme allumée par Jésus marchant sur les routes et sentiers de la Galilée.

La flamme se communiquait à ceux qui acceptaient de l'accompagner, de l'écouter.

Il y eut des hauts, il y eut des bas, et des chocs, et des terreurs, la croix.

Il y eut l'espoir fou, irrationnel, incroyable, après le matin de Pâques.

Puis il y eut la Pentecôte, la flamme de l'Esprit sur les disciples illuminés, la foule émue, bouleversée, transformée.

Cette flamme brûle maintenant pour nous, pour quiconque la prend comme lumière,

Et pour quiconque aussi prend soin d'elle, l'entretient, la ravive, la partage !

Ce n'est pas une lampe de spéléologue pour chercher son chemin dans des cavernes encore inexplorées. C'est un guide pour la vie, jour après jour.

Ce n'est pas un simple geste de condoléances, de consolation, ni une fuite loin de la réalité, C'est une force, elle fait vivre les deux pieds sur terre.

Elle est un guide pour la vie quotidienne.

Il était déjà question d'elle dans la prière de Moïse (*Exode 34/9*) :

Si j'ai vraiment trouvé grâce devant toi, daigne marcher au milieu de nous.

Tu feras de nous un peuple qui t'appartienne.

Dans sa réponse à Nicodème, Jésus contredit tous ceux qui prétendent que, quand Dieu s'approchera de notre monde, ce sera pour sévir, régler les comptes et détruire. Jésus dit :

Dieu a envoyé son fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui.

Dieu a tant aimé le monde...

déclaration d'amour.

Il m'aime, Il t'aime... Il nous aime !

Quand on accepte d'être ainsi aimé, quand on fait confiance et s'engage dans une telle alliance d'amour, c'est qu'on croit et qu'on est en train de naître d'en haut.

C'est un programme pour un avenir sans frontière, car l'amour change le cours des choses.

Le salut du monde dépend donc d'un amour réciproque, partagé.

Il ne s'agit pas de système ou de réglementation.

Il s'agit de se laisser libérer de tout préjugé,

De se mettre en mouvement et d'entrer dans le Royaume de Dieu, déjà présent.

Cet amour irradie le cœur du monde : tout y est donné.

Il nous suffit de laisser travailler l'Esprit : Il est déjà présent en nous,

Il s'agit nous laisser engager dans la liberté d'aimer comme nous sommes aimés :

Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples,

Et vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres.

➤ **HOMÉLIES Concerne AQ Trinité, BC4 et BQ24**

➔ **PPT 2003 BQ24**

Jérôme COTTIN

Dieu a tant aimé le monde

Ce pourrait être un beau passage sur l'amour et la générosité de Dieu envers les humains. Il est en effet question d'amour, du don gratuit de Dieu, de la vie éternelle, de la lumière qui vient dans le monde. Mais cette générosité est comme limitée, même contredite, par d'autres

éléments plus négatifs, présents dans le même texte.

Par exemple: Qui ne croit pas est déjà jugé. Ou: les humains ont préféré l'obscurité à la lumière. Comment expliquer cette condamnation, à côté du pardon ?

Par l'histoire, d'abord:

Au moment de la rédaction du 4e Evangile, les communautés chrétiennes vivent en conflit très dur avec le judaïsme; on en trouve les traces dans le texte.

Mais nous pouvons aussi recevoir ces paroles de condamnation comme un appel à la vigilance, une occasion de voir l'ombre qui est en nous.

Alors émergera la lumière de l'Evangile, le pardon gratuit de Dieu en Jésus-Christ.

→ PPT 2005 A Trinité

d'après **Thierry BALDENSPENGER**

Celui qui fait la vérité vient à la lumière

Ce texte bouscule notre paisible méditation dominicale.

Les choses les plus belles et les plus inquiétantes y voisinent.

D'un côté, l'amour de Dieu pour le monde entier et son salut, œuvre de son Fils.

D'un autre côté, l'annonce d'un jugement qui a déjà eu lieu et qui est irréversible.

Une sorte de douche écossaise qui nous introduit dans la pensée de l'auteur.

Pour lui, il y a incompatibilité totale entre la lumière et l'obscurité. De ce fait, le lecteur est obligé de se situer. Pas de clair-obscur. Il est impossible qu'ayant rencontré la lumière, on puisse lui préférer l'obscurité. C'est se condamner à coup sûr.

Vivre dans la lumière se dit, dans ce langage imagé si parlant, faire la vérité. (verset 21)

L'amour du prochain, un témoignage concret, image de l'amour de Dieu pour nous.

Il ne s'agit pas de profiter égoïstement du soleil, mais d'en refléter la chaleur autour de nous.

Notes pour BQ24: Introduction.

Nombres 21/4-9, ne vient que ce dimanche - là en ABC (au sanctoral et non un dimanche).

Chez les luthériens, c'est le texte de prédication pour le 5e dimanche du Carême en année 4.

Philippiens 2/6-11, vient aux Rameaux de l'année A et chez les luthériens aux Rameaux de l'Année 2 (pour la prédication).

L'Evangile, **Jean 3/13-17**, vient (14-21) au 4e Carême de l'année B.

Chez les luthériens, il vient en extension possible, pour la Trinité, mais, l'intérêt de l'étude se porte essentiellement sur le dialogue avec Nicodème, sans parler du serpent (thème de prédication en année 4).

PPT, en 1997 et 2003, indique les lectures « Fête de la croix » et non les lectures « ordinaire 24 ». **Lise GENEVAZ** « ignore » le serpent et écrit sur **Jean 3/16**.

Dans **PPT DE 2003**, **Jérôme COTTIN** fait de même. Les textes qui suivent sont, plus que jamais, des incitants, des éléments à retravailler.

→ **Jean DEBRUYNNE**

Ce passage est pris dans l'entretien de Jésus avec Nicodème. C'est la naissance de l'homme.

Cette lutte de la lumière et des ténèbres, c'est l'affrontement créateur. Si le "serpent de bronze fut élevé" et s'il faut que "le Fils de l'homme soit élevé", dressé comme un drapeau, c'est bien sûr comme un signal qui est devant et non pas derrière. C'est un avenir et non pas un passé.

Désormais, la vie n'est plus une énergie qui se dégrade, c'est une naissance toujours en train de devenir,

"La vie éternelle", écrit St Jean. Dieu a envoyé son fils, non pour condamner le monde, c'est-à-dire le fermer, l'incarcérer, l'emprisonner, mais pour le "sauver", c'est-à-dire pour l'ouvrir, le libérer, le faire sortir, le faire naître.

Ainsi, 2 Chroniques 36/14-16, rappelle-t-il l'inattendu de cette naissance. C'est au moment où

il n'y a plus d'espoir que naît l'espérance. C'est au moment où il n'y a plus aucune chance que tout devient possible. "La terre dévastée est redevenue chaos comme au début du monde". Et ce long repos de 70 ans n'a fait que préparer un large bouleversement. L'appel à Cyrus comme artisan de ce salut veut assez dire que l'avenir n'est plus entre nos mains. Nous le recevons de Dieu. Jérusalem n'est plus derrière (Psaume 136), mais devant. Paul l'écrit aux Ephésiens 2/4-10: "C'est par la grâce que vous êtes sauvés. Cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu."

→ **CH. WACKENHEIM**

Comme dimanche dernier, Ephésiens et Jean nous orientent dans une même dimension. Chacun à sa manière, les deux textes affirment l'absolue gratuité du don que Dieu fait aux hommes en Jésus-Christ:

Dieu nous a fait revivre avec le Christ, c'est par sa grâce que vous êtes sauvés".

Dieu a envoyé son fils dans le monde pour que, par lui, le monde soit sauvé.

Voilà, dira-t-on, un langage singulièrement anachronique! En effet, la gratuité a mauvaise presse à notre époque. Nous seulement nous estimons que tout service doit être rémunéré, mais nous excluons par principe que l'acte gratuit puisse avoir une portée constructive. Offrir une prestation sans être payé, n'est-ce pas tout ensemble léser et démobiliser les travailleurs ? Quoi qu'il en soit de ce problème d'éthique professionnelle, la gratuité dont parlent les auteurs bibliques n'entre pas en concurrence avec les exigences de la justice sociale. Ce qui est en cause ici, ce n'est pas la résolution des conflits d'intérêts, mais l'assainissement des relations entre personnes.

Or le monde des personnes n'est viable que si chacune peut attendre des autres ce qui est plus indispensable qu'une augmentation de salaire, à savoir la considération, le respect et si possible la bienveillance fraternelle. Jésus nous apprend que l'homme ne peut que recevoir gratuitement d'un Autre son "salut", c'est-à-dire sa vraie libération.

→ **PPT 2003 BC4**

Par Katie BEDIE

La colère et la grâce

L'histoire de l'infidélité du peuple d'Israël nous montre de façon certaine que le salut de l'humanité ne peut dépendre que de la grâce infinie de Dieu.

De la rébellion du peuple, le passage souligne le rejet des prophètes.

L'homme à qui Dieu a parlé clairement, souvent, avec tendresse et insistance, dit, par son refus d'écouter, qu'il ne veut pas être corrigé.

L'histoire du peuple de Dieu nous prouve que la révélation, l'instruction et l'éducation divines, même persévérantes et aimantes, ne suffisent pas pour améliorer le cœur et le comportement des humains.

En situant l'Évangile du jour après cette histoire, nous pouvons mieux saisir l'immensité de la grâce de Dieu, et, en particulier, comment le salut en Jésus-Christ ne peut dépendre que de la bonté de Dieu, Et non de notre effort ou obéissance.

→ **PPT 2003 BQ24**

Jérôme COTTIN

Dieu a tant aimé le monde

Ce pourrait être un beau passage sur l'amour et la générosité de Dieu envers les humains. Il est en effet question d'amour, du don gratuit de Dieu, de la vie éternelle, de la lumière qui vient dans le monde. Mais cette générosité est comme limitée, même contredite, par d'autres éléments plus négatifs, présents dans le même texte. Par exemple:

Qui ne croit pas est déjà jugé. Ou: les humains ont préféré l'obscurité à la lumière.

Comment expliquer cette condamnation, à côté du pardon ? Par l'histoire, d'abord: Au moment de la rédaction du 4e Évangile, les communautés chrétiennes vivent en conflit très dur avec le judaïsme; on en trouve les traces dans le texte.

Mais nous pouvons aussi recevoir ces paroles de condamnation comme un appel à la vigilance, une occasion de voir l'ombre qui est en nous.

Alors émergera la lumière de l'Évangile, le pardon gratuit de Dieu en Jésus-Christ.

➤ Notes du 4e Carême année B :

➔ PRAXIS IV/ 155 *Wolf-Dietrich HAR*

Notes pour Judica Année 4 = Carême 5

Le commentateur commence par se demander comment parler d'un serpent d'airain en ce dimanche qui précède les Rameaux ?

Il y voit un signe apotropaïque (destiné à détourner les influences maléfiques). On pourrait le comparer aux gargouilles et autres éléments extérieurs des églises du Moyen Age. Ces représentations d'êtres maléfiques servaient de mise en garde et de rappel: les démons sont présents, mais ils sont impuissants, pétrifiés, prisonniers. Dans l'église, il y a Dieu et non pas les démons. Il y a aussi un autre signe: Jésus sur la croix. Dans le dialogue de Jésus avec Nicodème, il y a, Je 3/14-15, ce rapprochement entre Jésus et le serpent d'airain.

Le crucifié fait peur en rappelant ce que les hommes sont capables de se faire mutuellement. Il rappelle aussi dans quelles détresses de solitude la compassion de Dieu et sa volonté de sauver sont capables de descendre.

Serpent d'airain ou crucifix : deux signes de mort devenus rappel du salut !

La victoire par le bois de la croix.

Ce n'est pas tant le passage de la mort à la vie que nous célébrons en cette fête, que la victoire définitive du Christ déjà présente dans le scandale de la croix. On est sauvé par où l'on a péché. Le serpent, source de mort pour les Hébreux, devient déjà source de vie et de guérison (*1ère lecture*). L'arbre du paradis a entraîné l'homme dans la mort, l'arbre de la croix du Christ attire pour la vie (Évangile).

Le Fils est descendu pour nous rejoindre, puis pour nous entraîner dans la gloire (*2e lecture*).

➔ Notes de l'équipe *L.HEUSCHEN* (*Célébration N° 799 pour le 14/9/1980*)

Nombres 21/ 4b à 9 Voir le document HOM

Philippiens 2/ 6 à 11 Voir aussi le document HOM

Jean 3/ 13 à 17

Au « nous savons assuré » de Nicodème (3/2) succèdent les « comment » qu'il balbutie (4,9). Jésus ne lui dit pas: tu ne sais pas, tu ne connais pas.

Il ne peut savoir, pas plus qu'il ne pouvait naître par lui-même. Il faut l'Esprit.

L'existence nouvelle, dans le domaine entrevu, devient alors possible (pouvoir vient 6 fois dans le début du chapitre 3). Mais, autant que le vent qui souffle dans la nuit, cette possibilité échappe à Nicodème; c'était elle qu'annonçait le prologue.

(Le verbe *naître* ou *être engendré* est le même en *Jean 1/13* et en *Jean 3/5 à 8*)

La possibilité, c'est de croire au Fils. La révélation faite au cœur du prologue est, pour la 1ère fois, reprise, attestée à nouveau par le groupe des nous du verset 11.

Il s'agit des choses célestes que nul autre que le Fils ne peut révéler.

Puisqu'il est venu, il peut être vu. Celui qui voit et croit a, dès maintenant, la vie éternelle.

Ainsi est formulée en *3/1-16* la proposition fondamentale de l'évangile.

Selon l'image du serpent, le Fils est à voir dans son élévation.

Le contexte fait comprendre qu'il s'agit de son retour au ciel; en effet, le verset 13, début de

notre péricope, dit: Nul n'est monté au ciel, sinon celui qui est descendu du ciel.
C'est la divinité du Fils, son état glorieux, qui doit être perçu.
Pourtant, le terme être élevé est ambigu. Il reviendra pour parler de la montée en croix.
Le discours oriente discrètement l'attention du lecteur averti vers Pâques.

➤ **Notes CULLMANN (5. 12. 1950)**

NICODEME

Fausse foi basée sur l'aspect matériel. C'est encore actuel. Observance historique qui ne voit que l'aspect matériel.

Le chapitre 3 raccorde à la pensée du chapitre 2. Il y a deux parties : 1 à 13 et 14 – 21

1-13 Nouvelle naissance de l'homme, croyant

14-21 La base objective de cette nouvelle naissance est l'œuvre expiatoire de JC.

Il vient du ciel et y retournera.

Les 2 points sont étroitement unis, liés par anathème

2/23-25 Ceux qui croient à cause des miracles. Jésus n'en veut pas.

Le chapitre 3 montre quelle doit être la vraie attitude.

2 Nicodème croit parce qu'il a vu le côté matériel, les miracles.

Ce qui est dit en 2/23-25 vaut aussi pour Nicodème, contre Bultmann, pour (?) Calvin

3 Naître de nouveau. Au lieu de considérer les miracles, il faut naître de nouveau.

Eau et vin Jean continue sur sa lancée.

L'histoire est réduite au strict minimum. Dialogue jusqu'à v. 10, ensuite monologue.

Pas de réponse de Nicodème.

Continuera-t-il à ne pas croire ? Est-il parti ? Qu'a-t-il fait ?

Indifférence à l'égard des éléments explicatifs s'ils ne sont pas absolument nécessaires.

Les paroles de Jésus dans l'Évangile de Jean.

Il y a des différences par rapport aux synoptiques.

1 Jean écrit pour des croyants

2 Il veut que les paroles et les actes de Jésus soient en relation avec le présent du lecteur.

Le fil est tendu plus loin. C'est voulu.

Tous les discours ont été recopiés à la lumière de la résurrection déjà accomplie.

Jean part de l'unité absolue entre le Jésus du récit et le ressuscité.

Il veut montrer cette unité dans les discours et l'applique là.

On ne distingue jamais si c'est parole de Jésus ou de Jean.

14/26 Le paraclet vous enseignera ce que je vous ai dit !

16/12-13 L'esprit dira ce qui n'a pas été dit.

3/11 et 13 Jésus parle et passe brusquement à la 1ère personne du pluriel.

Cela montre que l'auteur s'est permis de parler au nom de Jésus, de continuer le récit en son nom, d'élargir le cadre.

3/13 Avant sa résurrection, Jésus aurait dû dire : personne ne montera.

Ici, c'est Jésus ressuscité qui parle.

Les deux exemples confirment ce qui a été dit du procédé de Jean.

La base est dans une discussion qui a réellement eu lieu.

Le fait que cela ne se trouve pas dans les synoptiques ne veut pas dire qu'il s'agit d'une invention de Jean. Nicodème réapparaît en **7/50** et **19/38-39**.

Jean part de l'historique et tire ensuite des lignes jusque dans le présent.

NICODEME

Un chef, un pharisien.

Les synoptiques montrent Jésus parlant au peuple, pas avec les chefs.

Mais ce n'est pas par principe. Il est peu question des chefs car ils se tiennent à l'écart du

temps du ministère de Jésus. Joseph d'Arimatee intervient tard.

2 Conviction que Jésus est un rabbi envoyé de Dieu. Pas question de Messie. Nicodème croit. IL faut voir là une question.

3 Naître d'en-haut, naître de nouveau

Difficile de rendre les notes, il y a trop de mots grecs : ce peut être dès le début, de nouveau, d'en-haut.

Que traduire ?

Ne pas poser d'alternative, ce ne serait pas dans le sens de l'Évangile. Naître d'en-haut, c'est naître de nouveau. Nous n'avons pas de mot convenable dans ce cas-là.

Naître de Dieu a des parallèles dans des mystères.

La pensée concernant la nouvelle naissance n'est pas encore complète dans le NT.

Il y a pourtant déjà le *psaume 2/87*.

On peut trouver des parallèles chez les baptistes de ce temps-là, les Esséniens.

Le baptême y jouait un grand rôle dans le renouvellement. Pour le baptême chrétien, on aurait *Romains 6/4*

Tite 3/5 le scribe n'a pas suivi le prof. . . .

3 La condition d'entrée dans RD serait bien la nouvelle naissance.

Il n'est question de RD qu'ici et au verset 5, sinon, c'est la vie éternelle.

Nicodème ne comprend pas, Jésus répète, précise" anôthen".

D'eau et d'esprit : *BULTMANN* biffe d'eau mais il n'y a pas de manuscrit qui le fasse.

5 hydor kai pneuma eau et esprit

Leitmotiv de tout l'Évangile. En relation avec l'incarnation.

Au lieu de biffer **eau** il faut au contraire insister, car c'est l'important, même s'il n'est pas facile de l'admettre. L'eau a son rôle.

◆ Notes CULLMANN (6.12.1950)

La liaison eau - esprit est importante pour l'évangéliste.

Cela n'allait pas de soi dans l'Église primitive. Le Baptême de Jean, c'était l'eau.

Le baptême de l'Église, c'était l'Esprit. Cela n'allait pas de soi que l'on baptise d'eau également. Certains y voyaient un recul au baptême de Jean (-Baptiste) que l'on avait dépassé.

Dans *Actes 19/1-7*, par contre, on ne connaissait que le baptême d'eau.

Dans *Actes 8/17*, de même à Samarie. L'esprit n'y accompagne pas le baptême d'eau.

Il y a danger à séparer les deux actes.

Le baptême d'eau risque alors être considéré comme un reste du Baptiste.

Il y eut probablement un temps pendant lequel seuls les apôtres donnaient le baptême de l'Esprit 1 Cor 1/14. Paul ne baptisait pas ou guère.

Paul admettait-il cette réserve aux apôtres de Jérusalem ?

On parlait peut-être plus souvent du baptême d'Esprit par imposition des mains ?!

Actes 10/44-48

Chez Corneille, l'Esprit saisit ceux auxquels Pierre annonce Jésus ressuscité,

Avant qu'ils ne soient baptisés d'eau. Risque d'aboutir à deux sacrements ?

Parlant de Christ mort et ressuscité, Paul dit qu'il s'agit d'un même acte.

Par ailleurs, en Romains 6, il dit que les deux sont nécessaires : l'eau et l'esprit.

3 *Marc 10/15* Accueil des enfants *BULTMANN* dit qu'il y a relation avec ce verset.

Thèse de *Joachim JEREMIAS* qui dit qu'il ne faut pas traduire comme un enfant, mais en tant qu'enfant.

8 Accent sur la réalité du don de l'Esprit. La nouvelle naissance vient par lui.

Nicodème ne peut le comprendre, le processus ne peut être contrôlé.

La réponse est que pneuma a deux sens, esprit et vent. Deux sens bien réels.

Jésus ne dit pas Comme l'esprit souffle, ainsi il en est de la nouvelle naissance.

Il dit : l'Esprit souffle et c'est la nouvelle naissance. cf. **20/22**

Le côté subjectif est dans 1 à 13, le côté objectif dans **14-21**.

Nicodème ne se contente pas de savoir que la nouvelle naissance par l'eau et l'esprit est une réalité visible. Jésus donne alors une réponse qui sera autre. Il indique que l'origine de la nouvelle naissance est hors du nouveau-né. Le lieu est en lui, mais l'origine est dans Celui qui est descendu du ciel et remonté après avoir été élevé sur la croix.

Jésus a donc commencé par refuser de répondre. Puis il répond ensuite autrement que l'attente du questionneur.

Jésus indique une origine extérieure, comme dans les noces de Cana.

12 Refus de répondre, puis parle quand même de cette origine, du Fils de l'Homme.

10 Le didascalos Nicodème doit être très connu.

12 epigeia Relation avec la première partie du discours :

si les terrestres sont ce dont il est question dans la première partie,

les célestes sont ce dont on parle dans la 2e partie.

Le maître devrait savoir par l'Écriture que le Fils de l'Homme est à l'origine de la nouvelle naissance.

13 Semble hors du contexte. cf. **7/39**

Il ne peut y avoir de baptême de l'Esprit que si Jésus est mort.

Mort et glorification sont une chez Jean. L'origine de la nouvelle naissance du croyant est dans la mort de Jésus, et de là sont élévation au ciel.

C'est cela qui sera précisé dans la 2e partie.

Le discours est toujours adressé à Nicodème qui est un docteur réputé en Israël.

14 cf. l'AT **Nombres 21/5-9** Murmures puis punition.

Le peuple vient à Moïse en confessant ses péchés.

Dieu donne l'ordre de faire un serpent.

Un serpent qui tente, un serpent qui sauve. Il suffit de regarder pour être sauvé.

Les rabbins avaient une exégèse mystique :

Les serpents = les mauvais désirs.

Le serpent = le bon principe qui vient et triomphe.

Élevé

1 au ciel **Actes 2/31 5/31 Jean 8/28 23/32**

2 en croix souvent dans Jean dont **12/33**

Les deux sens : la mort du christ et son élévation sont exprimées par les mêmes mots.

C'est la tendance de Jean à voir tout fait historique sous l'angle du Christ ressuscité

On comprend pourquoi il est question de ce texte des nombres de deux élévations pour le salut des humains.

Il suffit de croire à celui qui est élevé sur la croix.

Il n'y a de salut que sur base de la croix. Avoir foi en cet événement.

Ce n'est pas la nouvelle naissance dont il est question dans les mystères grecs.

Ici, il s'agit de quelque chose d'objectif, mais subjectif : la nouvelle naissance a son origine hors de nous, chez le Fils de l'Homme.

Toute nouvelle naissance est liée à l'œuvre objective du Christ.

Le centre du message est dans la mort du Christ, comme chez Paul.

Au double sens de hanôthen correspond le double sens de hypsothenai.

Jean n'est pas loin de Paul. Tout montre vers la croix, tout est lié à la mort de JC.

15 Afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle.

AT connaît la promesse de garder la vie.

16 C'est aussi la raison objective du salut.

La force du salut est-elle seulement dans l'incarnation ?

◆ **Notes CULLMANN (7. 12. 59)**

edôken a aussi un double sens :

1 donné, apéstélen envoyé **4/9, 3/17** ce serait, l'incarnation ?!

2 parédôken livré, abandonné **Rom 8/32**

Le salut ne vient pas seulement par l'incarnation, mais aussi par la mort « expiatoire ».

ypsothênai et edôken en témoignent **7/39** le montre aussi.

Il est donc question de mort expiatoire. Seule la foi en cette mort peu sauver.

L'amour de Dieu est exprimé par cet abandon.

17 Le but final, de la peine (?), est le salut du monde, de ceux du monde qui croient.

Les autres sont déjà jugés.

Le fait qu'il y a des incroyants ne renverse pas le plan de Dieu.

Dieu regarde à la foi, pas à l'incrédulité.

18ss krinein juger, damner, séparer. Il y a un mélange voulu des trois sens.

Dieu ne veut pas damner, mais il y a jugement par le fait que s'accomplit une séparation, donc une krisis. Elle a lieu dès maintenant.

17 hina vise le salut, l'intention n'est pas de damner mais il faut qu'une séparation se fasse :

les uns croient, les autres pas. La double prédestination n'est pas dans ce texte.

Prédestination au salut et séparation. cf. **Mat 10/34** pas la paix mais l'épée, pour mettre la division. Pas de joie à la division, mais la venue de Jésus provoque la division.

A la différence des synoptiques, ici, la division est déjà effectuée.

La décision était déjà en Jésus : il est venu, la RD avec lui. L'accomplissement est à venir.

Des accents divers dans divers écrits. Les synoptiques insistent plus sur le pas encore (tout en parlant de décision déjà là). Déjà là mais pas encore terminée.

Chez Jean l'accent est sur déjà.

BULTMANN dit qu'il y a une polémique contre l'eschatologie. Mais ce n'est guère la pensée de ce texte. L'Esprit ne remplace pas l'eschatologie. Jean garde toute l'eschatologie, ne la remplace pas par le St Esprit, il est là comme arrhes, prémices. En ces arrhes on a la garantie de ce que le reste viendra.

Eschatologie **5/27-29** **12/48**

Ce ne sont pas les seuls endroits où il est question d'accomplissement. Mais ici, on parle de jugement.

Dans la victoire du Christ sur les démons on voit que la victoire est déjà acquise. Elle devra être scellée à la fin. Tout ce qui est en principe acquis par la mort de Jésus sera développé lors du retour.

Tout est déjà concentré dans l'acte de Jésus. En, Christ est déjà accompli tout ce qui doit s'accomplir.

19 Les hommes ont préféré les ténèbres, le jugement et la séparation.

Ne pas vouloir séparer l'Apocalypse et Jean sous prétexte qu'il n'y aurait pas d'eschatologie chez Jean.

20 Dans la décision, on voit ce qu'est et ce qu'était l'homme.

21 L'homme est entraîné dans l'acte de salut de Jésus.

1 à 21 Nicodème. Enseignement sur la nouvelle naissance par baptême.

Elle résulte de la mort et résurrection de Jésus.

La suite parle de la relation avec Jean le Baptiste.
